

Tous ces couteaux de feu
qui taillent la blessure
à vif

hier est mort
nul ne sait si demain
arrivera jamais
c'est ici
maintenant
qu'il faut tenir les choses
seule parade
au désastre qui déferle

tu as connu quelques étés de moins que d'autres
quelque part il a été décidé que c'était bien assez

ce corps rompu
si pauvrement humain
voici que soudain
tu le quittes
dans un ultime *respir*
la part de toi qui se voit
s'efface doucement
sans cris sans larmes

stupéfait
le mal s'électrise
dans une sarabande de rage
tu ne dis mot
je crois même que tu me souris
quand ton souffle ténu
s'éteint

mes bras entourent la forme abandonnée
qui demeure
j'étreins ce *plus rien*
tu disparais moi je reste
abasourdie par un silence inouï

de quels abîmes remonte un tel silence
comment vivre avec ce précipité d'absence ?
le vide en moi bouillonne
à gros sanglots